

Journal de bord

SOMMAIRE

Editorial

Attention! Chantier en cours

La Buvette du Bateau

Des défis écologiques

Paroles de passagers: La force de ne pas baisser les bras



www.bateaugeneve.ch

Paraît deux fois par an
Tirage: 2500 ex.

Association pour le Bateau Genève
Rue du Simplon 5-7
1207 Genève
T 022 786 43 45
F 022 786 43 40
www.bateaugeneve.ch
T Bateau 022 736 07 75
CCP 12-11482-9

Ont collaboré à ce numéro
Alban Bordeaux, Aude Bumbacher, Damien Legrand,
Valentine Stabile Zbaeren, Chloé Tankimovitch, Sandrine
Therulaz, Linda Zehetbauer

Photos
Amadeus Kapp, Olivier Stabile

Mise en page
Solidaridad Graphisme

Impression
Ediprim, Bienne
Imprimé avec des encres non minérales

LA VIE DU BATEAU

La Buvette du Bateau

Sandrine & équipe

Depuis sa création en 2009 par l'équipe sociale, la Buvette est un projet novateur et dynamique, permettant, en plus des soirées de soutien, de réellement ouvrir les portes du Bateau à l'ensemble de la Cité. Elle offre la possibilité à tout un chacun de découvrir les activités sociales et culturelles du lieu. Elle a pour dessein depuis son commencement, d'encadrer socioprofessionnellement des personnes fréquentant régulièrement les accueils sociaux du matin et du réseau professionnel élargi du Bateau, en leur proposant des places de stage leur permettant de se réinsérer ou simplement d'avancer un bout dans leur projet de vie.

La Buvette est aussi un moyen de viser à être le plus proche d'un autofinancement et de pouvoir être plus autonome dans le développement des activités du Bateau et moins dépendant des aides externes et subventions.

Fort de sa réputation et de son succès, l'activité de la Buvette ajoutée à tous les projets divers et variés du Bateau, a engendré, au fil des années, une surcharge de travail. L'équipe sociale a vu son rôle d'encadrante diminuer et son statut de gestionnaire de la Buvette augmenter. Ce constat nous a amené à repenser les différents projets du Bateau.

Concernant la Buvette et les soirées de soutien, il a été décidé d'élargir à l'année l'encadrement logistique à un professionnel du domaine, ayant bien entendu une sensibilité pour le lieu, mais également pour l'ensemble des projets de l'association.

En 2016, avec l'arrivée à bord de Nicolas Diaz comme responsable du restaurant et de la programmation, a donné encore un nouveau souffle sur le Genève. Nous pouvons désormais plus clairement dissocier les activités du restaurant et les prestations sociales tout en renforçant cette complémentarité qui fait l'originalité et l'authenticité du Bateau, sans perdre de vue les objectifs communs.

Le facteur saisonnier de la Buvette engendre également certains défis, notamment celui de devoir recommencer à presque zéro chaque année (constitution des équipes, remise aux normes et au propre des installations, etc.). Afin de renforcer l'offre proposée et de maintenir une équipe en place tout au long de l'année, les locations privées sont directement gérées par la Buvette. Cette nouvelle configuration permet aussi de proposer d'autres offres, tel qu'un service traiteur pour les personnes louant le Bateau. L'expérience se réitérera l'hiver prochain en tenant compte des indicateurs obtenus lors de ce premier essai.

En parallèle, l'équipe sociale, en plus des accueils et diverses activités qu'elle propose, renforce son rôle à l'année dans l'accompagnement des stagiaires en



réinsertion que ce soit sur la Buvette, les travaux de réfection ou l'intendance lors des petits déjeuners.

UN FESTIVAL ESTIVAL

La mise en place de ce nouveau mode de fonctionnement est en constante évolution et permet d'envisager de nouvelles perspectives. Un festival estival se mettra en place cet été et se verra accessible à toutes et à tous.

Bien que deux entités à bord, nous nous efforçons Bateau et Buvette de travailler, réfléchir et avancer ensemble, pour ne faire qu'un! Promouvoir la réinsertion des personnes en situation de précarité à bord du Bateau Genève selon les valeurs de notre association et sa mission première, tout en continuant à proposer un lieu convivial et attractif pour la population genevoise, telle est toujours notre devise. ■

La
Buvette
du Bateau

Les beaux jours
sont de retour
et la Buvette aussi!

Cette année, la buvette sera ouverte
du samedi 29 avril au samedi 7 octobre 2017

Mardi – jeudi: midi à minuit
Vendredi: midi à 2h du matin
Samedi: 17h à 2h du matin
Dimanche: 11h à 16h

Edito

Il était une fois un Bateau...

2017 arrive déjà au terme de son premier trimestre et laisse poindre bourgeons et rosée printanière, mais aussi l'ouverture prochaine de la Buvette. Avant d'aborder le sujet principal de ce numéro, un clin d'œil sur l'année écoulée s'impose, car 2016 nous a offert son lots d'événements et de rebondissements à bord. En commençant par le départ en retraite de notre Christian national que nous remercions encore chaleureusement ici pour tout ce qu'il a fait pour notre vieux rafiote. La prise en main de la Buvette par Nicolas Diaz, l'arrivée de notre nouvelle administratrice Aude Bumbacher et la mise en place d'une soupe populaire dominicale bimensuelle, sont les quelques événements et non des moindres qui sont tout de même à saluer.

Mais revenons à nos moutons...

L'édition de l'automne passé vous proposait une immersion au cœur des petits-déjeuners, tels qu'ils sont aujourd'hui. Pour ce numéro, la plongée continue en vous proposant de vous pencher sur les activités et projets actuels, ceux qui réunissent passagers, sociaux ou cuisto, et qui se nourrissent de la complémentarité, des compétences et des savoirs de chacun. Les accueils, la Buvette, les travaux, l'avenir, les questionnements, les équipes, les rêves et projets animent encore et toujours l'ensemble du fonctionnement, et ce, dans une visée à maintenir le cap, ce cap dessiné il y a plus de 40 ans et qui aujourd'hui encore, maintient notre beau Bateau à flots.

A travers cette édition, nous souhaitons en outre, comprendre ce qui motive nos passagers chaque jour à se lever, ce qui leurs permet de se mobiliser pour avancer, ce qui anime leur for intérieur et nous suggère aussi de nous poser à nous-mêmes la question. Puisse le positif qui existe en nous pour pallier à la morosité ambiante de ce monde en perpétuel changement.

Sur cette proposition méditative, reste à vous souhaiter bonne lecture.

Valentine

Des défis écologiques

Aude

Pas assez écolo... trop gourmand en énergie... trop de déperdition de chaleur... pas de panneaux solaires... solutions alternatives... Depuis de nombreuses années, le Bateau Genève a cherché à réduire au maximum son impact écologique, et ce à travers différents protocoles et changements des installations sanitaires et électriques. Suite à la croissance de nos activités et une très forte augmentation de la fréquentation à bord, nous nous rendons désormais compte qu'il faut impérativement repenser chaque domaine où notre impact environnemental peut être amélioré et optimiser les infrastructures à bord en corrélation avec la demande actuelle.

Les enjeux et les contraintes sont énormes, avant que le Bateau Genève devienne un modèle d'initiative en terme de développement durable. Un audit énergétique et une étude de faisabilité réalisés en 2016, ont permis d'identifier les besoins et de proposer des solutions techniques pour diminuer notre consommation d'énergie à travers la modification du système de chauffage, de ventilation et d'isolation.

Nous cherchons donc dès à présent des partenaires techniques et financiers pour réaliser ces grandes ambitions qui devraient démarrer d'ici à fin 2017 pour une durée de 3 ans. ■

Attention! Chantier en cours

Alban

Depuis quelques années, la population que nous accueillons a fortement augmenté. Durant l'hiver, nous sommes confrontés à une forte affluence des usagers, s'élevant à plus de 200 personnes venues prendre leur petit-déjeuner certaines matinées. Nous nous trouvons aujourd'hui face à ce dilemme peu glorieux mais pourtant si vital: la capacité d'accueil de nos infrastructures sanitaires ne répond plus à l'affluence que nous avons chaque matin, soit 200 usagers pour uniquement 2 wc et 1 urinoir devient vite problématique! C'est pourquoi nous avons décidé de multiplier par deux notre capacité d'accueil sanitaire. Découpe de la tôle, soudure, plomberie, pose de carrelage, électricité... Un chantier comme on les aime, ici au bateau, a démarré en janvier.

A cela se rajoute la rénovation de l'ensemble des meubles de la buvette. En vue de l'ouverture prochaine de notre restaurant, nous avons souhaité redonner un coup de jeune à l'ensemble des divers plans de travail. Vous aurez ainsi la possibilité de découvrir notre nouveau code couleur choisi pour l'occasion lorsque vous viendrez profiter de notre merveilleuse terrasse! ■



La force de ne pas baisser les bras

Les personnes qui fréquentent l'accueil du matin au Bateau ont toutes des situations difficiles, lourdes et compliquées. Quand on imagine un petit-déjeuner qui accueille cette population précarisée et marginalisée, on pense vite à une ambiance certainement chargée. Mais ceux qui ont déjà traversé la passerelle au petit matin ont pu voir que ce n'est pas la réalité à bord. Nos passagers se côtoient chaleureusement, on entend des rires, on voit des jolis sourires et on sent que les gens ne sont pas abattus, découragés. La plupart d'entre eux nous montrent jour après jour qu'ils ont encore la force de ne pas baisser les bras afin d'affronter leurs destin. Dans ce Journal de Bord, nous aimerions vous montrer où nos passager-e-s trouvent cette force, où ils puisent leurs ressources et comment ils arrivent à avancer dans des situations qui semblent «sans issue». Voici six interviews récoltées par Chloé et Linda durant le petit-déjeuner sous les premiers rayons de ce jeune printemps.

ABDELLAH

«Quand on me dit «bonjour», quand on me sourit et qu'on ne me demande rien, je me sens accepté.»

Je suis Algérien, j'ai 47 ans, je vis à Genève depuis 5 ans. J'ai eu la poliomyélite à l'âge de 5 ans et notre gouvernement m'a envoyé en Europe pour que je me fasse soigner. A 15 ans, je suis retourné en Algérie, mais je n'arrivais plus à m'intégrer dans la société là-bas, car je ne parlais pas assez bien l'arabe. A 23 ans, je suis revenu en Europe, en Allemagne, mais j'ai dû repartir en Algérie après le décès de mon père, car je ne voulais pas laisser ma mère toute seule. En Algérie, je n'ai jamais trouvé de situation stable donc je suis de nouveau parti pour l'Europe et je me suis installé en Espagne. Je suis entré dans un club de basket en fauteuil et le club m'a «pris en charge». J'avais des aides pour un logement et pour la nourriture, bref, je m'en sortais bien. Malheureusement, la crise est arrivée en Espagne et j'ai tout perdu. Je me suis retrouvé sans logement et sans aide sociale, malgré mon handicap et un permis de séjour.



Abdellah

En 2013, j'ai décidé de venir en Suisse, car on m'a dit que la Suisse respectait mieux les droits de l'Homme. J'ai été bien accueilli, on m'a périodiquement logé à la mosquée et à l'Armée de Salut; l'église «Notre-Dame» m'a également beaucoup aidé. Maintenant je suis en hébergement d'urgence, mais après la fermeture de l'abri de la Protection Civile prévue au 31 mars, je vais me débrouiller, dormir de temps en temps à l'Armée de Salut ou dehors.

Bateau: Que fais-tu pour garder espoir et pour avancer?

Quand je vois des gens qui ont de plus grands problèmes que moi, je me sens bien. Je discute avec eux, je relativise, je me dis qu'ils ont plus besoin d'aide que moi. Je ne regarde pas les riches, les gens qui sont en haut de l'échelle. Non! Je regarde ceux qui sont en bas, car cela me donne de la force. Je me dis, il n'y a pas que moi sur cette terre. L'accueil au Bateau et le Café Cornavin me donnent la force. Quand on me dit «bonjour», quand on me sourit et qu'on ne me demande rien, je me sens accepté. Chez nous, dans un livre du prophète, il est écrit: «Tu souris à une personne, c'est comme si tu as donné quelque chose à cette personne». Je suis croyant, cela me donne la force. On ne choisit pas son destin, mais on doit vivre avec lui.

CLAIRE

«On est sans cesse entraîné de découvrir nos ressources. C'est un merveilleux vecteur d'énergie et d'optimisme.»

Ce qui est difficile à Genève, c'est le logement, c'est une situation invivable. Ce qui est compliqué également, c'est la situation économique. J'ai un métier qui n'a pas beaucoup de débouchés, il faut se les créer soi-même. Je considère quand même avoir de la chance.

Bateau: Que fais-tu pour garder espoir et pour avancer?

Je fais un travail sur mes pensées pour qu'elles restent positives. Je fais aussi de la méditation, je pense que c'est essentiel. Je pense que si on ne le fait pas, on ne peut pas s'en sortir. Ce qui me motive principalement, c'est de faire un travail intérieur pour progresser, et aussi donner aux autres. Pour qu'il y ait un échange. Dans tout ce que je fais, peu importe l'activité. Faire de nouvelles découvertes, découvrir comment l'on fonctionne. Je pense qu'il est possible de rendre la société plus solidaire en partageant nos ressources et nos forces.

Je cherche à me distancer des attitudes individualistes et nombrilistes que je ressens dans notre société; ce qui n'est pas facile. La société actuelle fonctionne globalement sur ce modèle individualiste que nous intégrons malgré notre volonté. Elle nous dirige aussi vers la sur-consommation. Il est important pour moi de retrouver une certaine authenticité, pour cela je m'efforce d'améliorer ma façon de penser et mes comportements.

Mon activité me donne également de l'énergie, je suis très libre. Je fais ce qui me plaît, je décide de ce que j'ai envie de faire. J'aime organiser mon temps moi-même, être indépendante. Mes activités physiques me font du bien, je diversifie mes intérêts. Finalement, l'important n'est pas vraiment ce que l'on fait, mais la conscience qu'on a quand on le fait.

MAKAH

«L'argent ce n'est pas tout, je suis content de ce que j'ai, et je ne regarde pas ce que je n'ai pas.»

Je m'appelle Makah, j'ai 38 ans et j'ai trois enfants qui vivent avec leur maman en Angleterre.

Après un accident, j'ai perdu mon travail dans l'équipe de foot de là-bas et j'ai dû m'orienter ailleurs. Pendant ma carrière dans le football, je m'étais déjà formé dans le domaine de la communication et de la radio. Je suis venu à Genève pour chercher du travail dans ce domaine. Pendant longtemps, je n'y avais pas de logement et j'en ai beaucoup souffert. Heureusement, j'ai trouvé une petite chambre en sous-location. De temps en temps, je trouve des contrats comme DJ, mais c'est quand même toujours la galère pour survivre.

Bateau: Que fais-tu pour garder espoir et pour avancer?

Quand je me lève le matin, je remercie Dieu d'être encore vivant. Je lui mets tout dans les mains. Tu ne peux pas changer ton destin. Tout ce que tu fais revient à toi et à tes enfants. Tu fais une bonne chose, tu donnes, tu reçois. Si tu as du cœur, c'est la meilleure des richesses que l'on peut avoir. Il y a des riches qui sont tristes. L'argent, ce n'est pas tout, je suis content de ce que j'ai, et je ne regarde pas ce que je n'ai pas.

Moi, je ne regarde pas en arrière, mais

en avant. Si tu comprends la vie, tu vas toujours vivre heureux. L'important est de ne jamais oublier la valeur de la vie!

DIEDOU

«J'ai toujours l'espoir qu'un jour, je serai bien.»

Je m'appelle Diedou, je suis née au Sénégal. Je suis en Suisse pour chercher du travail. Hier, cela faisait 3 semaines que je suis à Genève. Je viens d'Espagne, de Barcelone. J'ai travaillé pendant 14 ans là-bas. Quand je suis venue à Genève, j'étais à l'Armée du Salut pour 2 nuits, maintenant je suis à l'abri de la Protection Civile (hébergement d'urgence). Je peux y rester 30 nuits. A cause de la crise en Espagne, j'ai perdu mon travail dans les hôtels. Malgré le fait que je sois de nationalité espagnole et que j'aie cherché intensivement du travail,

n'ai rien trouvé. Après deux ans, je me suis dite que je devais changer de pays pour essayer de trouver du travail. J'ai laissé ma fille de 16 ans en Espagne. Quand je pense à ma fille, je ne suis pas tranquille.

Bateau: Que fais-tu pour garder espoir et pour avancer?

Ce qui me donne la force, c'est le fait que je ne veux pas que ma fille et moi restions dans cette situation. Je souffre

ici, je ne veux pas que cela soit pareil pour elle. Il faut souffrir pour trouver quelque chose de bon. Je pense toujours que Dieu est avec moi, et je suis sûre qu'un jour des solutions vont se présenter. J'ai toujours l'espoir qu'un jour, je serai bien.

BOB

The downfall of a man is not the end of his life (proverb)
(La chute d'un homme n'est pas la fin de sa vie)

Je m'appelle Bob, j'ai 28 ans. J'ai quitté mon pays, la Gambie, en 2013, parce que ma famille était très pauvre. J'ai un petit frère et une petite sœur là-bas. Ils ont besoin que je les aide pour payer leurs écoles. Moi, je n'avais pas cette possibilité, car mes parents ne gagnaient pas assez d'argent.

En 2013, je suis arrivé en Italie, où j'ai obtenu le statut de réfugié. Mais la vie en Italie était très dure, j'avais des boulots dont personne ne voulait, comme nettoyer les sanitaires, laver des cuves de pétrole et travailler dans la construction. Quand j'ai enfin trouvé un meilleur travail, on m'a licencié car j'étais noir; ils m'ont dit que cela faisait fuir les clients. J'ai décidé de tenter ma chance en Suisse, car je ne trouvais plus rien en Italie. Cela fait un mois que je suis ici, je cherche du travail, mais comme je dors dehors, c'est difficile de s'organiser et de trouver un travail.

Bateau: Que fais-tu pour garder espoir et pour avancer?

La seule chose qui m'aide dans les périodes difficiles, c'est mon frère et ma sœur. Quand ils m'appellent et me disent qu'ils ne peuvent plus payer les frais d'écolage, cela me rend fou! Je leur ai promis que je ferais tout ce qui est possible pour les aider à avoir une meilleure vie. Je ne peux pas accepter qu'ils doivent vivre dans la pauvreté! Des fois, je suis très triste, mais je sais que c'est Dieu qui contrôle, et pas moi. Si tu as confiance en Dieu, tu ne penses pas que Dieu ne t'aide pas, tu penses que Dieu te teste. Je me dis que je suis toujours en vie. Dans ces moments, je vais dans

les endroits où on peut manger et rencontrer des gens, cela m'aide à m'arrêter de penser.

Je me dis aussi que si tu n'es pas riche, tu dois être fort, tu ne peux pas te reposer, tu dois aller de l'avant! Tu dois faire confiance à la vie. Dieu dit que tu dois



Bob

être fort quand tu n'as pas de chance, et il peut t'aider. Vivre en difficulté est comme une éducation. Tu dois apprendre à te battre. Au fond, je sais que je suis toujours jeune, j'ai le futur devant moi. J'ai de l'énergie, je suis confiant et je regarde le futur.

STEVEN

«Quand je suis avec des gens et quand je peux parler avec eux, cela me rend heureux.»

Je m'appelle Steven, j'ai 37 ans, je suis Nigérien. J'ai quitté mon pays, car il y a de grands problèmes là-bas. Mon père a été tué, et je n'ai pas de nouvelles de mon frère. La situation est très difficile. Je me fais beaucoup de soucis pour ma famille.

Cela fait deux ans que j'ai demandé l'asile en Suisse, mais on ne m'a pas accepté. Ils m'ont dit que je devais quitter le pays. Je ne peux pas retourner au Nigéria avec cette situation qui m'attend.

Je n'ai pas de travail, je dors dehors, et j'ai mal partout. J'ai très mal à une

jambe, mais je ne sais pas ce que c'est. Je me sens seul. De temps en temps j'essaie de me faire un peu d'argent pour pouvoir acheter à manger en vendant des choses que je trouve dans la rue ou dans les décharges.

Une fois, quand j'étais dans un marché de voitures d'occasion, j'ai fait connaissance avec un monsieur qui venait d'acheter une voiture. Il m'a demandé de l'aider et il m'a questionné sur ma situation. Je lui ai tout raconté! Il m'a demandé mon numéro de téléphone. Maintenant, il m'appelle de temps en temps et il m'invite à dormir dans sa maison.

Bateau: Que fais-tu pour garder espoir et pour avancer?

De temps en temps, je me sens bien, joyeux. Quand je suis avec des gens et quand je peux parler avec eux, cela me rend heureux. Je crois aussi en Dieu. Je me lève le matin et je prie, cela me donne du courage. Le

dimanche, je vais à l'église et quand je suis avec les gens, là-bas, je me sens bien! J'aimerais bien retourner au Nigeria et acheter une ferme. ■

Quand je suis avec des gens et quand je peux parler avec eux, cela me rend heureux



Steven